

Dans mon rôle de tutrice en français au Centre d'aide à la réussite, de même que dans d'autres sphères de ma vie, je pose des gestes qui m'aident à devenir un « être de compassion ».

Le langage est chez l'humain la pierre angulaire de l'expression et de la perception qu'il a de son environnement. Maîtriser une langue offre la possibilité de développer une opinion, de nuancer ses idées et ses sentiments, de partager ses rêves et de se dévoiler à l'Autre. C'est la base de tout ce qui distingue *Homo sapiens* du reste du règne animal. Et je suis persuadée que quiconque ne maîtrise pas sa langue est en quelque sorte dépouillé de sa capacité à s'exprimer.

D'autre part, je crois profondément en l'interdépendance des individus au sein de l'humanité. Ils sont étroitement reliés, et le bien-être de l'un est l'affaire de tous les autres. Il est donc du devoir de chacun de contribuer, à sa façon, à l'amélioration de la condition humaine. Un sourire, un bon mot, un service rendu (ou une norme de syntaxe merveilleusement bien expliquée !)

suffisent souvent à ensoleiller la journée de quelqu'un, qui s'empressera de reproduire ce geste pour autrui. Faire preuve de compassion peut enclencher un processus altruiste sans fin.

*Faire preuve de compassion
peut enclencher un processus
altruiste sans fin.*

Le temps passé en compagnie de mes aidés au Centre d'aide à la réussite représente bien plus que de simples leçons portant sur des règles de grammaire : ce sont autant d'occasions d'accueillir l'Autre avec toutes ses difficultés et de lui montrer que oui, se tromper, trébucher, tomber, cela peut être douloureux, mais c'est également beaucoup plus enrichissant que de connaître un parcours impeccable. C'est le persuader de trouver une raison de se relever et de persévérer. C'est lui faire comprendre qu'un passé pas si simple ne conditionne ni le présent, ni le futur, et que devenir plus que parfait n'est pas un impératif.

C'est aussi l'occasion de ralentir pour réexpliquer un mot, pour reformuler une phrase ou pour relire un paragraphe. Dans une société où « vivre » signifie « courir », où le lièvre est encouragé à toujours aller plus vite et où la tortue, plus lente et plus sage, est ignorée, « prendre le temps » constitue un luxe que tous devraient s'offrir. Plus que jamais, et surtout dans le contexte d'une relation d'aide, il est essentiel de réaliser que s'ouvrir à l'Autre ne veut pas dire lui révéler nos secrets, mais plutôt faire preuve de patience, être à son écoute et se rendre disponible, accessible à lui. Seulement ainsi pouvons-nous constater que son imperfection n'est en rien différente de la nôtre, et éprouver pour lui de la compassion devient tout à fait naturel.

Il existe dans la tradition bouddhiste des êtres que l'on dit empreints d'une telle compassion qu'ils refusent d'atteindre l'illumination (le fameux *nirvana*, l'éveil, la sérénité ultime) avant que tous les autres y soient aussi parvenus. Je ne puis, par respect pour ces grandes âmes, me comparer à l'une d'elles. Toutefois, j'ai la chance, en tant que tutrice, d'aspirer à leur ressembler un peu plus.

Camille Caron